



Dimanche des vocations : « Oser le changement »

«Demande à 100 catholiques ce qui est le plus important dans l'Eglise. Ils répondront : «La messe». Demande à 100 catholiques ce qui est le plus important dans la messe. Ils répondront : «Le changement du pain en corps du Christ». Dis à 100 catholiques que le plus important dans l'Eglise est le changement. Ils répondront : «Ah non, tout doit rester la même chose» (Lothar Zenetti).

Cette phrase de Lothar Zenetti peut passer pour un sophisme, mais elle mérite d'être méditée. Elle évoque la continuité et le changement, la nouveauté et la tradition qui se trouvent toutes deux au cœur du christianisme. J'écris ces lignes quelques jours après l'élection du Pape François. Comme tout le monde, je m'émerveille de ses premiers gestes et de ces paroles simples qui suscitent d'emblée une telle sympathie. Je rends grâce à Dieu pour ce bol d'air frais que François insuffle, avec son prédécesseur Benoît XVI, à une Eglise que l'on disait au bord de l'asphyxie. En quelques semaines, ces deux vieillards auront posé des actes imprévus, instauré des situations absolument nouvelles dans la vie millénaire et supposée immobile de l'Eglise, et fait comprendre en pleine « année de la foi » que celle-ci n'est pas un étroit carcan mais donne au contraire à ceux qui en vivent une étonnante liberté. En méditant sur ces exemples, je pense à la prophétie du livre de Joël : « Vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions » (Jl 3,1). Car si les « vieux » Benoît XVI et François reçoivent de l'Esprit-Saint pareil courage visionnaire, ne peut-on pas attendre de ce même Esprit qu'il appelle aussi de plus jeunes à consacrer leur vie au service de l'Evangile par amour de Jésus-Christ ?

Chaque année, l'Eglise nous invite à prier, trois semaines après Pâques, pour les vocations sacerdotales et religieuses. Il ne s'agit pas ici de prétendre que seuls les prêtres et les religieux seraient au bénéfice d'une authentique « vocation ». Le Concile Vatican II a bien rappelé au contraire le fondement baptismal de toute vocation chrétienne. Chaque chrétien, au jour de son baptême, se voit configuré au Christ « Prêtre, prophète et roi », et appelé à répondre par la beauté de sa vie à l'universelle vocation au don de soi-même par amour de ses frères – chacun à sa façon. Sur ce fondement, le ministère sacerdotal apparaît ainsi comme *une façon* de mettre en œuvre son sacerdoce baptismal, une manière de se placer au service de ses frères et sœurs. Le Concile le rappelle bien : la finalité que les prêtres poursuivent dans leur vie et leur ministère, c'est de rendre gloire à Dieu par « *l'accueil, conscient, libre et reconnaissant, des hommes à l'œuvre de Dieu accomplie dans le Christ* ». En d'autres termes, il s'agit pour le prêtre de s'efforcer de devenir un pont, et non un obstacle, sur le chemin des autres dans leur propre rencontre avec Dieu. Par l'annonce de la Bonne Nouvelle, la célébration du mystère du Salut et le service du Peuple de Dieu, le prêtre se proposera d'aider ceux qu'il rencontre à trouver leur propre vocation, leur place dans le grand Corps de l'Eglise.

A la lumière de cette théologie du Concile, on comprend que la vocation sacerdotale et religieuse n'est pas une simple « fonction », mais un engagement impliquant toute l'existence sur un chemin de nouveauté. Choisir de répondre à une vocation, c'est se risquer à faire route avec cet Esprit qui, nous le croyons, ne cesse de faire « songer les vieillards » et de donner aux jeunes gens de « nouvelles visions », pour que ce monde « passe » peu à peu à la réalité nouvelle de la vie de Dieu. Et prier ce dimanche pour les vocations sacerdotales et religieuses, c'est œuvrer pour que de nombreux jeunes osent placer leur vie sous le signe de cette liberté donnée par le Christ, sans craindre les changements imposés par le contexte pastoral actuel, mais en comprenant au contraire que ces changements peuvent être le lieu d'un nouvel essor de la foi.

Abbé Pierre-Yves Maillard, directeur du Séminaire de Sion

Les «Camps-vocations»

La réflexion sur la vocation chrétienne commence dès l'enfance. C'est pourquoi le « Centre romand des vocations » propose chaque été une douzaine de « Camps-vocations ». Ces camps ne sont pas réservés aux seuls jeunes qui se posent la question d'une vocation sacerdotale ou religieuse, mais veulent inviter chaque participant, dans un esprit de liberté, à envisager sa propre vocation : sa place dans l'Eglise et dans le monde, le lieu où Dieu l'appelle – au moyen aussi d'activités artistiques, sportives ou culturelles.

- Camp « Mission possible » à Enney, 6-13 juillet, 8-12 ans.
- Camp à la Communauté des Béatitudes à Venthône, 14-20 juillet, 8-13 ans.
- Camp « Sensass » aux Giettes, 27 juillet - 3 août, 9-11 ans.
- Camp « Partage-Amitié-Foi » à Torgon, 21-28 juillet, 9-12 ans.
- Camp « Montagne » dans les Alpes valaisannes, 28 juillet - 3 août, 12-13 ans.
- Camp « Musique » à Jaun, 4-11 août, 10-13 ans.
- Camp « Théâtre » à Jaun, 4-11 août, 14-17 ans.
- Camp « Découvertes » au Mont-de-Buttes, 7-14 juillet, 13-15 ans.
- Camp « Virée spirituelle en Italie », 22-28 juillet, 14-17 ans.
- Camp à Sauges, 14-21 juillet, 14-17 ans.
- Camp « Monastère » à Tamié, 7-14 juillet, 15-20 ans.

>>> Renseignements et inscriptions : www.vocations.ch ou au 021 616 27 68.



Bon berger au chômage

Voyez un groupe de jeunes ou d'enfants à la pause après un cours ou une formation : chacun est penché sur son smartphone. Enfin quelque chose d'intéressant, semblent-ils nous dire !

Qui veut aujourd'hui encore se mettre à l'école d'un maître ? Chacun sait bien ce qu'il doit faire. Ou plutôt, chacun sait ce que lui impose la mode ou la pensée dominante ; une pensée que l'on ne remet que trop rarement en question, puisque tout le monde y adhère.

Mon papa avait été marqué par le naufrage du Titanic, pourtant réputé insubmersible. La cause ne se trouvait-elle pas dans l'inscription «Ni Dieu ni maître» portée sur la coque du fameux navire !

Et la liturgie de ce dimanche propose à notre méditation le symbole du bon berger qui veille sur ses brebis. Cette image paysanne peut-elle encore parler à nos contemporains hyperconnectés ?

Y a-t-il quelqu'un pour entendre la voix de ce berger qui parle dans un désert assourdissant ? Et les brebis que nous sommes ressentent-elles le besoin d'un maître ?

Comment donc comprendre aujourd'hui la parole de Jésus, le Bon Pasteur ? N'y aurait-il pas à se laisser saisir par la qualité de cette relation. Le bon berger ne cherche pas à profiter de ses brebis, ni à les flatter. Il les aime et veut leur donner le meilleur, la vie éternelle.

Pourquoi donc ne pas se laisser guider par un tel maître ?

Chanoine Olivier Roduit

Chapitre d'élection à Sainte-Ursule

Réunies en Chapitre à la Lumière de Pâques, les Sœurs de Sainte-Ursule de Sion se sont donné, pour les six ans à venir, le gouvernement suivant :

Sr Gabrielle MUELLER, Zürich

Sr Francine CARRON, Valais

Sr Lydie KONAN, Côte d'Ivoire

Sr Suzanne BEAVOGUI, Guinée

Sr Marie-Thérèse NIEDERBERGER, Lucerne

supérieure générale

assistante générale

conseillère générale

conseillère générale

conseillère générale